

pendant que la température encore chaude permet la décomposition des matières végétales, qui se transforment ainsi en humus et comme dans maint et un cas, les vieilles prairies et les vieux pâturages qu'on lève sont remplis de mauvaises herbes, en faisant les labours de bonne heure, ceci nous permet de pratiquer une demi-jachère, qui nous débarrasse d'une grande quantité de ces mauvaises herbes.

Un autre avantage du labour de bonne heure, surtout pour les terres fortement argileuses, lesquelles ne peuvent pas toujours être labourées à une époque plus avancée, vers la fin de l'été la température permet généralement de procéder à cette opération avec assez de facilité.

#### HERSAGE

Le hersage est une opération dont l'importance est généralement trop peu comprise. Beaucoup de récoltes pourraient être considérablement augmentées sans employer plus d'engrais, si l'on hersait davantage et si l'on ameublissait plus profondément le sol. La herse a le double avantage, en pulvérisant le sol, d'empêcher l'évaporation d'une trop grande quantité d'humidité et de faciliter la circulation de l'air et de la chaleur.

Les herSES à bèches et à disques sont sans conteste, celles qui peuvent le mieux et le plus rapidement travailler et ameublir le terrain. Elles doivent, au printemps, être passées en tous sens, en long, en large, en biais, de façon à pulvériser le mieux et le plus profondément possible.

Ces herSES sont cependant dangereuses sur les prairies où le chiendent abonde, car en tranchant les racines, elles multiplient presque à l'infini la capacité de développement de ces mêmes racines et dans ce cas, il vaudrait mieux employer la herse à ressorts ou (spring) ou encore l'extirpateur, lesquels instruments auraient pour effet d'arracher, d'extirper les racines, que la culture pourrait ensuite amasser et brûler, si on veut se donner le trouble de les laver et les faire manger aux chevaux ou autres animaux, pour lesquels elles sont une excellente nourriture et très aimées d'eux. Puis on doit toujours avant l'ensemencement, terminer le travail par un ou deux bons coups de herse à finir. N'ayons pas peur de trop herser car le terrain ne sera jamais trop ameubli. Un trop grand nombre de cultivateurs perdent beaucoup sur le rendement de leurs récoltes parce qu'ils se contentent du hersage fait par la semeuse mécanique, ce qui est toujours absolument insuffisant. Je le répète, de ce travail préparatif du sol, dépendront la qualité et la quantité des récoltes.

#### ROULAGE

Il me reste maintenant à parler de l'emploi du rouleau. Chez certains cultivateurs, on semble considérer cet instrument comme un instrument de luxe et pourtant le rouleau peut rendre de très bons services aux cultivateurs qui savent bien s'en servir.

Le rouleau sert à tasser les terres légères, à leur donner plus de consistance, à faire adhérer le sol aux plantes, à faire monter

l'humidité dans le sol, à détruire les dernières mottes et à briser la croûte superficielle.

Sur les terres légères il y a tout avantage à se servir beaucoup du rouleau. Sur les terres franches, argileuses, compactes, le rouleau ne devrait jamais être employé lorsque ces terres sont très humides, par exemple le lendemain d'une pluie, mais plutôt par un temps sec, lorsque l'on s'aperçoit que la surface du sol semble vouloir se dessécher, par un bon coup de rouleau, on amènera l'humidité jusqu'à la racine des plantes; mais il est cependant à conseiller, sur les terres compactes de ne pas laisser une terre ainsi roulée; mais afin de conserver l'humidité que l'on a fait monter par la capillarité, il est bon d'aller briser la croûte, formée par le rouleau, par un bon coup de herse à finir; et cette opération du roulage et du hersage sur les céréales, en certaines années, aurait tout avantage à être faite même après la levée des grains.

Permettez-moi de me résumer en quelques mots: Bien égoutter pour enlever la surabondance d'eau et mieux conserver l'humidité pendant la saison de végétation; bien labourer pour exposer la couche de terre arable à l'air, faire se décomposer les matières végétales y contenues et faciliter l'égouttement; bien herser pour pulvériser le sol, faciliter l'aération et rendre le travail de développement des racines plus facile; bien rouler pour faire parfaitement adhérer la terre à la semence et au besoin pour faire monter dans le sol l'eau indispensable à la germination et à la croissance, puis détruire cette croûte pour empêcher l'évaporation trop rapide de l'humidité, dont nous avons grand besoin, puisque la production d'une livre de matières sèches demande en moyenne de 2 à 300 livres d'eau.

Ceci est d'après moi, ce en quoi consiste la préparation du sol.

A.-L. GAREAU

### A propos de comptabilité

#### UNE OPINION

On demande souvent aux cultivateurs de tenir une comptabilité qui lui permette d'établir à la fin de l'année le montant total de ses recettes et de ses dépenses.

Voyez le marchand, lui dit-on, il doit ses succès à la bonne tenue de ses livres; il tient compte de toutes ses opérations, il sait où il va. Pourquoi, cultivateurs, ne feriez-vous pas de même.

D'abord je crois que le marchand ne possède pas une vue complète de la marche de ses affaires qu'au lendemain de son inventaire annuelle, et que si le cultivateur faisait une espèce d'inventaire, après quelques recherches il pourrait établir son bilan d'une manière joliment exacte. Mais lui demander de faire le travail quotidien d'une tenue de livres complète des recettes et des dépenses de sa ferme, ce serait le charger d'une lourde tâche pour laquelle il n'est pas entraîné, et ce travail ne lui permettrait pas de découvrir

pour l'améliorer ce qu'il y a de défectueux dans ses méthodes de culture.

Mais me direz-vous, entrer chaque jour dans un livre, ad hoc, les recettes et les dépenses n'est pas chose si difficile et le soir à la veillée... Oh! oui, après sa journée faite le cultivateur a besoin de repos et quand le corps est las, le travail de l'esprit n'est pas bien attrayant. Pour faire des entrées exactes il lui faudrait faire une petite enquête, dans la famille et des écritures! Laissons-le plutôt jeter un coup d'œil sur ses journaux, il tient à être au courant de ce qui se passe dans le monde, et lire les livres et bulletins agricoles qu'il reçoit d'un peu partout. En plus quel profit tirera-t-il de savoir à la fin de l'année combien il a dépensé pour sa correspondance, ou combien de livres de sucre il lui a fallu pour les besoins de sa cuisine; combien de douzaines d'œufs il a vendu ou le montant total de ses menues recettes. En aucun temps il ne s'est permis de folles dépenses, rien à améliorer à ce chapitre. Il a vendu tout le surplus de ce qu'il a produit n'ayant gardé que ce qui lui était nécessaire pour la satisfaction de ses besoins. Ici encore, qu'est-ce qu'une comptabilité commerciale lui ferait découvrir de défectueux; quels renseignements utiles lui fournirait-il?

Pour exploiter sa ferme avec profit, pour faire de la culture payante, l'agriculteur doit "produire sur sa ferme le plus possible "de matières brutes et les convertir en ces "produits que l'on appelle produits fabriqués:—chevaux, bœufs, moutons, porcs, "volailles, lait, laine, œufs, etc.". Ainsi pour obtenir les plus hauts prix des matières brutes produites sur sa ferme, le cultivateur doit les faire consommer par ses animaux et les vendre sous forme de produits fabriqués, il doit donc faire à la fois de l'élevage, de l'industrie laitière, de la production du porc, de l'aviculture. De ces différentes industries, il en est de plus payantes les unes que les autres, ou qui demandent moins de travail. Celle-la donne le plus de profit pour laquelle on a le plus d'aptitude, ou que par goût on préfère et à laquelle on est porté à donner les meilleurs soins.

Le cultivateur devrait donc orienter l'exploitation de sa ferme en vue d'un plus grand développement de l'industrie préférée, se spécialiser, pourrait-on dire, en cette ligne, et dans cette branche objet de ses soins, il lui sera facile, peut-être même découvrira-t-il la nécessité d'établir le coût de revient de ce qu'il y produit. Lorsqu'il aura mené à bien une petite expérience, et qu'il pourra se dire, la production de cette marchandise m'a coûté tant et me rapporte tant, il sera gagné à la cause de la comptabilité et du contrôle qu'il étendra aux autres départements de sa ferme. Il recherchera ce que lui coûte les animaux qu'il prépare pour la boucherie; ceux qu'il garde pour leur production, en prenant note de la quantité d'aliments consommés, pour ce faire, point ne serait nécessaire de peser quotidiennement leur ration; mais seulement chaque fois que la ration serait augmentée ou diminuée ou que les constituants en seraient chargés. Même pour les vaches laitières, les porcs, la volaille on pourrait e teni